

CAN-2021

sport.union@sonapresse.com



Photo: Franck Martial Mombou

Lucarne Respect

ELLES auront tout bravé. De la loi de Murphy ("Tout ce qui est susceptible d'aller mal, ira mal") aux prédictions des oracles sur un fiasco retentissant. Elles auront tout affronté. Des événements provoqués en interne – et dans lesquels elles auraient pu laisser beaucoup d'influx et de la concentration, sans parler de la nécessaire unité de groupe – aux coups tordus assésés de l'extérieur.

Les Panthères du Gabon ne sont certes pas allées au bout de cette 33e Can. Là n'était de toute façon pas leur ambition. Elle eût été hors de propos. Tout juste espéraient-elles, secrètement, briser leur plafond de verre : accéder, à l'occasion de cette huitième participation, au dernier carré de la compétition. Elles n'y sont parvenues, non plus. Mais sur ce qu'elles ont montré, ces vertus insoupçonnées de combat, de solidarité et d'esprit de corps, mais aussi, par moments, de talent, elles méritent amplement le respect. D'abord, celui du public gabonais dont une large partie ne croyait nullement en elles, au point qu'on a pu craindre qu'elle ne répande autour d'elles des ondes négatives. La fracture semblait encore plus s'élargir lorsqu'a été décidée la mise à l'écart du précieux et polyvalent Didier Ndong. Le respect ensuite de tous ces observateurs qui ont tant glosé sur le comportement "d'enfants gâtés", refusant de prendre l'avion tant que ne serait pas réglée la question de leurs primes. Bien sûr, ils ont pu prêter le flanc à la critique, mais fallait-il qu'on oublie de faire la part des choses ?

Le respect enfin des instances. On pense immédiatement à la Caf. Mais moins à l'amende qu'elle n'a pas hésité à infliger à la Fégafoot qu'à sa gestion des cas Aubameyang et Lemina. Car de quoi s'aperçoit-on avec le recul ? Qu'elle semble, pour des raisons qui lui sont propres, avoir tout fait pour les écarter de cette Can (lire par ailleurs). Le Niçois, par exemple, est entré en jeu dimanche, à Metz. De quoi, finalement, renforcer ce sentiment de respect, voire de fierté vis-à-vis de nos Panthères.

M. A.

Un nouvel élan à capitaliser

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

ET est arrivé le Burkina Faso pour mettre un terme au parcours des Panthères à la 33e édition de la Coupe d'Afrique des nations (Can), au

ON A AIMÉ...

Msakni, la belle histoire. Il avait promis que les Aigles de Carthage défendraient "crânement leurs chances face au Nigeria". Youssef Msakni, 31 ans, un peu perdu de vue depuis une grave blessure qui lui a fait rater le Mondial-2018 et des choix de carrière tout personnels, a qualifié son équipe (1-0) grâce à une magnifique frappe et en provoquant l'exclusion du Nigérien Alex Iwobi, à la suite d'un tackle mal maîtrisé de ce dernier.

ON N'A PAS AIMÉ...

Les tirs au but des Panthères. La malédiction frappe décidément les nôtres dans cette épreuve. Celle-ci a beau relever, pour une large part, de la loterie, elle fait quand même appel à beaucoup de maîtrise technique et de ses nerfs. On ne peut donc que regretter l'échec dans cet exercice de deux tauliers, dont un – Kanga – qu'on y aurait cru plus à l'aise. Finalement à l'image de sa Can, tout juste au-dessus de la moyenne.

Cameroun. Un épilogue certes frustrant, parce que décidé par la loterie des tirs au but, mais qui n'a nullement déteint sur le sentiment général laissé dans une campagne somme toute réussie. Malgré les aléas du Covid-19 (des joueurs positifs, donc hors service, à chaque match) et la mise à l'écart de deux joueurs majeurs (Pierre-Emerick Aubameyang et Mario Lemina).

Oubliés également la fracture avec une partie de l'opinion publique suite à la non-sélection de Didier Ndong, ou encore les blessés défensifs majeurs qu'étaient Aaron Appindangoye et Yrondou Musavu-King.

Au terme de la huitième participation gabonaise où l'objectif de briser le plafond de verre des quarts de finale n'a pas été atteint, il va rester l'invincibilité en terre camerounaise (4 matchs, 1 victoire, trois matchs nuls, 5 buts inscrits, 4 concédés) de la bande à Bruno Ecuele Manga, capitaine courage (diminué par un pépin physique) qui a su amener dans son sillage une bande de soldats qui a su sué sang et eau, serré les dents face à la douleur, et s'est sublimée pour la cause du Vert-Jaune-Bleu. Des sacrifices qui ont rehaussé leur cote d'amour et ravivé le sentiment de fierté nationale.

Le principal artisan de cette symphonie inachevée reste le sélectionneur, Patrice Neveu, qui, avec le soutien de la Fégafoot et du ministère des Sports, a su imposer ses idées. Mais surtout tirer le meilleur d'un effectif amoindri par les circonstances. Et dans lequel les satisfactions (Ecuele Manga, Johan Obiang, Jim Allevinah, Jean-Noël Amonome, André Biyogo Poko, Guelor Kanga et Aaron Boupendza) ont été plus nombreuses que les alternatives marquantes (Anthony Oyono, Junior Assoumou Akue, Louis Ameka Autchanga, Alex Moucketou), les déceptions (Denis Bouanga, Serge Ngouali, Ulrich Eneme Ella, Kevin Mayi) et les utilités (Donald Nze, Medwin Biteghe, Fahd Ndzengue).

Malgré la mention "pouvaient mieux faire", les Panthères vont regagner le pays avec la conviction que des jalons ont été posés pour une reconquête à poursuivre dans l'optique de la prochaine édition, "Côte d'Ivoire 2023", dont les qualifications vont vite arriver. L'ouverture continue du groupe, le retour de certains absents et surtout la reprise (enfin) du championnat national aideraient forcément à capitaliser les acquis de la Can 2021.